La Garenne Colombes (92) : 5ème Concours de bel Canto Vincenzo Bellini, les 3 et 4 décembre 2015



La Garenne Colombes (92) : 5ème Concours de bel Canto Vincenzo Bellini, les 3 et 4 décembre 2015. La 5ème édition du Concours international de belcanto Vincenzo Bellini se déroule à La Garenne Colombes (92) au Théâtre de la Garenne Colombes, les 3 et 4 décembre 2015. Co fondé par **le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti**, le Concours est la seule compétition totalement dédiée à l'art si exigeant du bel canto italien, celui subtile et expressif fixé par Vincenzo Bellini, avant Verdi.

Concours Vincenzo BELLINI 2015

Théâtre de la Garenne Colombes
Demi-finale le 3 décembre 2015 à 19h
Finale le 4 décembre 2015 à 20h.

La compétition lyrique qui est unique au monde par sa spécificité et le niveau de ses candidats, attire depuis sa création l'attention du public, des médias, des jeunes artistes, des professionnels de l'art, soucieux d'y mesurer le niveau et la maturité artistique des candidats en lice.



La personnalité de son fondateur et Président, le chef italien **Marco GUIDARINI** dont on connait la place éminente qu'il occupe sur les grandes scènes mondiales et l'étendue de son expertise dans le domaine lyrique, en particulier de l'opéra italien, lui confère une crédibilité qui se confirme à chaque édition. En 2015, pour son cinquième anniversaire, le Concours aura lieu cette année au Théâtre de la Garenne Colombes, devenu pour l'occasion et le temps des épreuves, un haut lieu de l'art lyrique dans les Hauts-de -Seine.
En comptant de nouveaux partenaires internationaux, le Concours accroît son rayonnement international : l'Argentine, (et sa capitale Buenos- Aires), « l'autre patrie du bel canto », accueillera les auditions de la sélection argentine des candidats en 2016 , et figurera désormais dans la liste des pays où les candidats sont rigoureusement sélectionnés par le Maestro . Le Concours a annoncé également la naissance de sa propre Académie lyrique » Vincenzo Bellini belcanto Academy » , créée dans le but de proposer aux chanteurs une formation ciblée permettant d'aborder et de maîtriser le redoutable répertoire grâce à l'enseignement de spécialistes chevronnés.

En décembre 2015, le Jury du Concours International Vincenzo Bellini est présidé par Alain LANCERON, PDG de Warner Music Group / ERATO.

Parmi les membres du Jury 2015 :

Inva MULA, soprano Albanaise,
Sergio SEGALINI, musicologue, ex directeur de la revue Opéra international, de la Fenice de Venise, du San Carlo de Naples , du Festival de Martina Franca et de l'Accademia de canto de Osimo,
Isabelle MASSET, directeur Adjoint du Grand Théâtre de Bordeaux
Gioacchino LANZA-TOMASI musicologue , biographe de Vincenzo Bellini, ex surintendant du San Carlo de Naples, de l'Opéra de Rome, directeur général du Centre Culturel italien de New York

Informations et réservations sur **le site officiel du Concours International Vincenzo Bellini**

contact : musicarte-org@live.fr



Théâtre de la Garenne Colombes

22 avenue de Verdun-1916
92 250 La Garenne-Colombes

Accueil du public: 16h-20h
Le samedi : 14h-19h
Tél.: 01 72 42 45 85
www.lagarennecolombes.fr

VOIR notre reportage vidéo CONCOURS INTERNATIONAL Vincenzo Bellini 2014



VIDEO, extraits. OPERA FUOCO

: les jeunes chanteurs de l’Atelier Lyrique chantent Kiss me Kate de Cole Porter (oct 2015)

VIDEO, extraits.La Compagnie lyrique OPERA FUOCO créée par David Stern offrait aux jeunes chanteurs apprentis familiers de son Atelier lyrique, l’opportunité de chanter l’élégance de Cole Porter : en découle un jeu subtil et enjoué, défendu par un collectif de tempéraments finement caractérisés. Extraits vidéo du concert réalisé à la Fondation Mona Bismark à Paris en octobre 2015 © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015



LIRE aussi notre [présentation complète de la session masterclasses puis concert Kiss me Kate de Cole Porter par l'Atelier Lyrique d'OPERA FUOCO (David Stern, direction)]. **Le chef charismatique David Stern**, éclectique dans ses goûts, passionné et exclusif pour chaque nouvelle immersion musicale défend à Paris, son goût du texte. Et quel texte ! **Cole Porter**, entre humour et sophistication, a le génie du verbe et de la situation dramatique qui lui sied. En témoigne l'ivresse

poétique du livret de **Kiss me Kate (1948)**, inspiré par Shakespeare *(La mégère apprivoisée*) d'une élégance spécifiquement américaine, et qui n'a rien à voir avec ce spectaculaire, parfois rien que visuel et donc platement creux que l'on plaque au style Broadway. En deux étapes, Le chef fondateur d'Opera Fuoco, troupe dynamique de jeunes talents complémentaires, aborde le chef d'oeuvre de Porter et réunit autour de lui, un collectif de tempéraments prometteurs : Jay Bernfeld et Jeff Cohen, deux spécialistes des lectures subtiles plutôt très exigeantes…

DVD, compte rendu critique. Lang Lang, live in Versailles. Chopin, Tchaikovsky. Scherzos, Les Saisons. Lang Lang, piano – 1 dvd Sony classical, juin 2015

Versailles, juin 2015. **Lang Lang**, le roi chinois du piano offre un concert de prestige dans le temple de la monarchie française : Versailles. Un lieu luxueux et élitiste que l'interprète qui aime collectionner les défis comme une nouvelle performance, avait à cœur d'épingler dans son déjà

riche palmarès. La réalisation visuelle tient quand même à une certaine autocélébration grandiloquente, avec par la diversité des plans focus sur les mains, sur la gestuelle plus que théâtralisée du pianiste au renom planétaire, sur la recherche d'un cadrage parfois alambiquée et de façon surprenante souvent décentré (?)… une tentation pour une succession hystérisée de cadres, d'effets, d'accents spectaculaires… pas sûr que Chopin, poète de l'éloquence secrète et de l'intime mystérieux aurait validé une telle conception. Et dès le premier Scherzo de Chopin, le réalisateur insère dans le concert des vues des jardins (ce qui aurait mieux valu pour les Saisons de Tchaikovsky).

1. CHOPIN déclamatoire (environ 40 mn). Pourtant, musicalement, malgré ses attitudes et expressions exacerbées, Lang Lang dont on sait le naturel pour le surjet et un pathos pas toujours de bon goût, surprend dès le Scherzo n°1, après un feu pétaradant où il cherche ses limites et pose les jalons du concert, dans une immersion plus intérieure où coule une réelle béatitude plus nuancée. Un rêve jaillit soudainement sous les ors et le décorum de la Galerie des Glaces du palais de Versailles. Jouer Chopin à Versailles relève d'un défi : produisant un esthétisme viscéralement opposé (grandeur du Grand Siècle même s'il est raffiné ; intimité introspective d'une musique fabuleuse qui se suffit à elle-même). Mais le phénomène Lang Lang se réalise là encore : occupant l'espace. Irrésistiblement. A grand renforts de mouvement de la tête et du cou, le pianiste semble concentrer toute la charge émotionnelle et le raffinement esthétique du lieu historique : il en transmet ensuite et répercute le feu sacré dans un jeu trépidant et vif souvent démonstratif. Mais qui fait les délices du réalisateur de ce film écrit comme un clip grandiloquent.
D'autant que les amateurs du baroque Français profitent aussi de la réalisation pour revisiter au moment du concert, les lieux sublimes de la monarchie française. Torchères dorées, sculptures antiques dans la galerie, plafond de Lebrun… la

riche machine décorative et politique souhaitée par Louis XIV acclimaté à la ciselure et aux crépitements du mieux romantiques des compositeurs-pianistes. Le choc ne manque pas de sel.

Lang Lang sous les ors de Versailles

Réserve : le pianiste comme emporté par son feu typiquement oriental, voire kitch, n'écarte pas une certaine dureté. Ni une précipitation qui dans le lieu, sonne artificiel.
Le Scherzo n°2 brille par ce crépitement dur, mordant, une exacerbation qui n'évite pas d'être parfois outrée ; il est vrai que le lieu ne favorise pas le repli, ni la pudeur comme l'immersion dans l'introspection. Lang Lang déclame dans une partition qui alterne épanchement sincères et chant tragique ; la technicité est flamboyante mais déborde de la pudeur rentrée inscrite dans le morceau. C'est un Chopin plus brillant et finalement mondain que vraiment intérieur (tendance nettement explicite dans le Scherzo 3 où le jaillissement des notes aigües en cascades sont plus crépitements déterminés que ruissellements magiciens). Le Scherzo n°4 qui exige certes une technique hallucinante, pêche par ce manque d'intériorité et de mystère qui sont profondément inscrits dans la partition chopinienne; les contrastes pourtant saisissants des dynamiques d'une partition à l'autre, sont joués sans plus de profondeur ; tout cela manque d'écoute intérieure. Tout est projeté dans un jeu déclamatoire, certes articulé mais trop affirmé dans la lumière; c'est dans la succession des tableaux de ce Scherzo final que le pianiste et son jeu se révèlent totalement, et de façon caricaturale. Les fans apprécieront sans mesure ; les

autres, songeant à Argerich, Pires resteront étrangers à un concert martelé comme un événement (après celui de Bartoli) mais qui en concevant pour le Chopin, une scène mondaine (comme celle de son rival d'alors, Liszt, coeur d'une hystérisation collective) demeure a contrario de l'esprit du piano chopinien.



2. TCHAIKOVSKI plus sincère et naturel voire intérieur. S'il n'est pas pour nous un Chopinien mémorable, Lang Lang se montre d'une cohérence autre et d'une conviction plus naturelle dans les 12 séquences (12 mois) des Saisons opus 37a, soit 12 Pièces caractéristiques de Piotr Illyitch. Le pianiste creuse le prétexte climatologique et saisonnier pour percer et exprimer la fine saveur intérieure de chaque pièce en particulier la rêverie suspendue de la barcarolle pour le mois de juin (plage VI), d'une secrète et très intime tendresse. Infiniment moins exigeantes en matière de scintillement dynamique et de nuances millimétrées, les 12 tableaux formant saisons permettent au pianiste de dévoiler un tempérament plus libre, moins contraint, d'une souplesse organique plus sincère. Caractère martial comme une armée qui s'organise pour la chasse de septembre (plage IX) ; puis chant automnal d'octobre plus recueilli et presque religieux (tendresse fraternelle en écho au VI, et d'une nostalgie pleine d'amertume et de regrets, de blessures intimes à peine masquées, selon une combinaison si emblématique de Tchaikovski), la légèreté presque insouciante du dernier épisode (Noël pour décembre, un ton bienvenu au moment où le dvd sort en France) affirment une virtuosité plus mesurée, certes moins exigeante, mais l'intonation est juste et globalement mieux canalisée. Le charme du lieu opère, la personnalité (indiscutable) du pianiste s'imposent d'eux-

mêmes. Pour le Tchaikovski et la beauté du lieu de tournage, le dvd composera le plus beau des cadeaux de votre Noël 2015. Effet de marketing pour un château qui souhaite toujours être à la page de l'événement musical et de la scène poeple, Lang Lang est déclaré « ambassadeur » du château de Versailles ; il donnera un grand concert dans le bosquet de la Salle de Bal, au cœur des Jardins Royaux, le mardi 5 juillet 2016 (dans le cadre de Versailles Festival). DVD, Lang Lang, »Live in Versailles » (Chopin, Tchaïkovsky) 1 dvd Sony classical. Parution le 18 décembre 2015 chez Sony classical. Live enregistré dans la galerie des Glaces du château le 22 juin 2015.

DVD, compte rendu critique. Lang Lang, live in Versailles. Chopin, Tchaikovsky. Scherzos, Les Saisons. Lang Lang, piano – 1 dvd Sony classical.

Hervé Niquet : portrait & entretien. Défrichement et pédagogie

PORTRAIT et entretien. Hervé Niquet : La renaissance du Concert Spirituel, défrichement et pédagogie. A l'occasion de son passage à l'Abbaye aux Dames de Saintes où il dirige un concert du Jeune Orchestre de l'Abbaye, Hervé Niquet a accepté de nous recevoir pour évoquer son parcours avec le Concert Spirituel, l'orchestre qu'il a fondé en 1987, ses projets mais aussi son travail avec le JOA, cet orchestre constitué de jeunes instrumentistes fraîchement diplômés venus du monde entier afin de travailler avec des chefs de renommée internationale dans la maîtrise des instruments anciens.



Le Concert Spirituel. Le premier Concert Spirituel est né en 1725 et a disparu en 1793, pendant la Révolution française. Hervé Niquet qui nous reçoit à l'Abbaye aux Dames, alors qu'il s'apprête à diriger les jeunes instrumentistes du collectif local, le Jeune Orchestre de l'Abbaye, précise : «Je souhaitais fonder mon propre ensemble. Après de multiples recherches, le principe de cet orchestre, spécialisé dans la musique française, m'a interpellé.» Et d'ajouter : «La musique française, à commencer par les grands motets, est largement délaissée par de nombreux musiciens. Il est vrai aussi que monter les grands motets demande un important travail aussi exigeant que la préparation d'un opéra». Le chef conclut : «Il y a un grand nombre d'oeuvres, surtout dans le répertoire baroque français, à découvrir ou à redécouvrir». Depuis 1987, le Concert Spirituel est devenu un ensemble de premier plan défrichant, sous la direction de son chef et fondateur, le répertoire français du XVIIe siècle au XIXe siècle.

Les projets. Après la sortie du CD Herculanum, opéra oublié de Félicien David (1810-1876) et du Gloria d'Antonio Vivaldi (1678-1741) Hervé Niquet ajoute Don Quichotte chez la duchesse opéra bouffon sorti en DVD le 17 novembre; cela permettra de voir ou de revoir la mise en scène de Shirley et Dino». Il ajoute: «J'irai peut-être en Grande Bretagne pour diriger Herculanum; après l'important travail de recherche critique, musicologique et scientifique que cela représente, je suis ravi qu'il soit reconnu. Je regrette cependant que cela soit d'abord en Grande Bretagne et pas en France ». Et concernant le succès public et critique d'Herculanum : «Cela est gratifiant pour nous tous bien sûr» souligne-t-il, avec un bref sourire.

France Musique. Très actif, Hervé Niquet a aussi un chronique dans la Matinale de France Musique. «Je n'y suis que cinq minutes par semaine.». Il poursuit : «Cela demande un travail

de réflexion et d'écriture; mais cela permet aussi de faire partager, même brièvement un peu de notre vie d'artistes; une vie difficile certes mais choisie».



Le Jeune Orchestre de l'Abbaye. Pour Hervé Niquet ce n'est pas une première : «Je suis déjà venu il y a quatre ans. C'est une expérience que je renouvelle avec plaisir. Le JOA regroupe de jeunes professionnels encore malléables; pour eux travailler avec des chefs différents à chaque fois leur permet d'acquérir une expérience nécessaire pour plus tard, lorsqu'ils intégreront d'autres orchestres.». Et d'ajouter : «Cela me permet aussi de faire «mon marché» pour le Concert Spirituel». Hervé Niquet conclue : «J'attends un haut niveau professionnel et qualitatif de leur part». Et en effet, lors du raccord qui suit notre entretien, le chef travaille et retravaille les passages des trois œuvres au programme du concert (Gossec, Hérold, Mozart), en particulier les passages qui posent le plus de problèmes. Si Hervé Niquet reprend ses musiciens avec humour, il n'en reste pas moins intransigeant, remettant sur le métier, et jusqu'à la dernière minute, cette musique française qu'il aime tant ciseler, avec une implacable rigueur.



Le programme du concert. Les trois compositeurs programmés sont tous emblématiques du XVIIIè, mais aussi du premier romantisme symphonique qui reste à redécouvrir en particulier en France. En ce qui concerne François-Joseph Gossec (1734-1829), Hervé Niquet explique : «Gossec est le plus âgé des trois compositeurs du concert de ce soir. D'origine belge, il s'est installé en France qui est

rapidement devenue sa patrie. Sa musique, qui s'est intégrée facilement au répertoire français est certes complexe mais aussi très audacieuse.». A propos de **Louis Ferdinand Hérold (1791-1833)** : «Hérold est un concentré de tout ce qui a précédé. Il y a, dans sa musique, un mélange des techniques de composition héritées de Mozart, Beethoven, Haydn ou Gossec; mais, même s'il est à la croisée des chemins, il innove et sa musique, plaisante, apparemment simple, est complexe, variée, bouillonnant de thèmes et donc très difficile à jouer. A sa manière Hérold préfigure ce que sera Wagner quelques décennies plus tard.». En ce qui concerne Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) il ajoute : «Mozart, lui, il ne s'inspire de personne. Il écoute, rencontre du monde et ingurgite sans efforts. Il a rencontré Gossec lors de son séjour à Paris; ils sont devenus amis lors de ce séjour en France.».

Hervé Niquet, grand défricheur de chefs d'oeuvres oubliés devant l'Eternel contribue depuis de longues années à la renaissance de tout un pan de la musique française depuis la période baroque jusqu'au début du XXe siècle. L'excellent musicien se dévoile à Saintes, fin pédagogue et chef exigeant ; en pilote loquace, argumenté, perfectionniste, il pousse ses jeunes musiciens dans leurs ultimes retranchements pour les amener à s'épanouir et à hausser un peu plus haut leur niveau. A être réactifs, efficaces, concentrés, participatifs. Il le dit d'ailleurs très clairement : «Ce sont de jeunes professionnels qui auront à faire à des chefs exigeants quant à la qualité. Ils devront être au niveau tout de suite». L'excellence instrumentale et interprétative des jeunes musiciens passe par Saintes. Sous la direction d'Hervé Niquet, les jeunes élèves auront atteint une nouvelle marche dans le long apprentissage qui mène parfois à la perfection musicale.

CD : les derniers cd d'Hervé Niquet

LIRE notre **compte rendu critique d'Herculanum (avec le Brussels Philhamronic, où brille le diamant vocal de l'excellent Nicolas Courjal)**

LIRE notre **compte rendu du Gloria de Vivaldi (CLIC de classiquenews de novembre 2015). Les chanteuses du Concert Spirituel renouvellent notre connaissance de la ferveur vénitienne vivaldienne avec un ton saisissant de sincérité collective…**

Mozart lyrique et symphonique par Idomeneo et Debora Waldman



Maisons-Alfort (94), **le 27 novembre 2015. Debora Waldman, Idomeneo**. Concert Mozart par l'orchestre Idomeneo, récente phalange fondée par Debora Waldman, musicienne passionnée par le divin Wolfgang et plutôt très convaincante quand il s'agit d'en défendre l'étoffe expressive et poétique. En témoigne le programme lyrique et symphonique présenté **le 27 novembre à Maisons Alfort (93)**. Les premiers morceaux regroupent ouvertures et airs d'opéras (Cosi, Don Giovanni, Les Noces, La Flûte enchantée) grâce à la collaboration de la soprano Julia Knecht, autant de « préludes » ou d'éléments préalables qui préparent l'écoute de la dernière Symphonie du compositeur, le fameuse n°41 dite « Jupiter (en ut majeur K551 composé août 1788) volet final de la trilogie des n°39,40 et 41, et vaste portique symphonique qui ouvre de façon lumineuse vers l'ère romantique, tout en portant les valeurs du siècle des Lumières. Formellement, la Symphonie incarne par sa perfection contrapuntique et l'intelligence de son

architecture à quatre parties (plan en sonate), le plus haut degré de l'écriture symphonique viennoise à la fin des années 1780.

La soprano incarne les aspirations et les tiraillements intérieurs des héroïnes de Mozart que le concert fait ainsi surgir : l'amoureuse Donna Anna, le cœur ardent et fidèle de Susanna, les aigus spectaculaires de la Reine de la Nuit, mère inflexible et manipulatrice, …



L'intérêt du programme conçu par Debora Waldman vient de cette mise en perspective, opéras et symphonie : fine mozartienne, la chef d'orchestre propose un regard différent sur l'oeuvre symphonique en appliquant une nouvelle lecture qui suit son déroulement comme un véritable opéra : l'expression par la langage instrumental d'une véritable dramaturgie tout au long de ses 4 mouvements, 4 épisodes fourmillant d'une vie émotionnelle insoupçonnée : Allegro vivace, Andante cantabile (con sordini), Menuetto : Allegretto, Finale : Molto vivace. Passionnant.

Julia Knecht, soprano
Orchestre Idomeneo

Debora Waldman, direction

Maisons-Alfort, Théâtre (94)
Vendredi 27 novembre 2015, 20h30
Présentation du concert à 18h30 au Foyer du Théâtre Debussy

Informations Réservations

Tarif plein : 27€
Tarif réduit : 24€
Moins de 14 ans : 17€



Programme « Pure Mozart«

2 Mozart pour le prix d'1 : Mozart lyrique et symphonique

Cosi fan Tutte : Ouverture
Aria « Voi avete un cor fedele » K. 217
Don Giovanni : – Recitativo Don Ottavio Son morta ! and Aria Or Sai chi l'onore (Donna Anna)

Recitativo and Rondo Non mi dir (Donna Anna)
Divertimento K 136 : Allegro
Le Nozze di Figaro : Recitativo and Aria Guinse alfin il momento (Susanna)
The Macig Flute : – Aria O zittre nicht, mein lieber Sohn (Queen of the Night)
Marcia
Aria Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen (Queen of the Night)

Symphony n°41 Jupiter

Réservations, informations : www.theatredemaisons-alfort.org



Debora Waldman, biographie. Née brésilienne à Sao Paulo, Debora Waldman se perfectionne en Israël puis à l'Université Catholique d'Argentine de Buenos Aires où fait marquant elle est la première étudiante à obtenir deux médailles d'or (direction d'orchestre et composition). Brillante, engagée, surtout perfectionniste et travailleuse exemplaire, la jeune chef d'orchestre rejoint Paris où elle suit l'enseignement de Janos Fürst et de Michael Levinas au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A partir de 2006, et pendant trois années, elle devient l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre national de France. En 2012, Debora Waldman a remporté la distinction émise par l'Adami : « Talent chef d'Orchestre », aux côtés de Benjamin Lévy et d'Ariane Matiak.

En 2013, elle fonde son propre orchestre, Idomeneo, réunissant de jeunes instrumentistes parmi les personnalités les plus expérimentées de leur génération, jouant dans les meilleures formations parisiennes et capables de jouer sur instruments modernes comme instruments d'époque. Idomeneo interprète en particulier le répertoire classique et romantique, de Haydn à Brahms, en réservant à l'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart, une place privilégiée. L'orchestre ainsi fondé porte d'ailleurs le nom de l'opéra seria de Mozart, Idomeneo, qui laisse une place primordiale à l'écriture orchestrale. Sur le plan du style, Debora Waldman a le souci d'une approche exigeante, particulièrement adaptée à chaque partition : défis esthétiques comme particularités techniques . C'est pourquoi elle a totalement intégré les nombreux bénéfices de l'interprétation historiquement informée, appliquant avec scrupule et sens critique le perfectionnisme d'un jeu savant toujours soucieux de légèreté et de fraîcheur afin de transformer le concert en une expérience unique.

Le programme du 27 novembre met en lumière l'écriture lyrique de Mozart : épisodes intenses en passion et affects contrastés, mis en regard avec l'ultime chef d'oeuvre purement symphonique, le sommet orchestral que demeure la dernière Symphonie n°41 en ut dite Jupiter.

VIDEO, extraits. Rio de Janeiro (Brésil). Bruno Procopio joue la Symphonie à

17 parties de Gossec (avril 2015)



VIDEO, extraits. Le 4 avril 2015, à la Cidade das Artes à Rio de Janeiro (Brésil), le jeune chef franco brésilien **BRUNO PROCOPIO** dirige **l'Orchestre Symphonique du Brésil (OSB) : la Symphonie à 17parties de François-Joseph Gossec** (1734-1829), composée en 1809. Partition majeure de la symphonie romantique française à l'époque de Napoléon : entre classicisme et premier romantisme, la virtuosité énergique de Gossec s'impose à nous, commune œuvre fondatrice du symphoniste français à l'époque des Viennois Haydn, Mozart et Beethoven. Bruno Procopio s'engage pour diffuser la connaissance et l'interprétation des compositeurs français en Amérique Latine : après avoir dirigé le Simon Bolivar Orchestra du Venezuela, le jeune chef à la double culture, brésilienne et française, retrouvait l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro dans un programme dédié au premier romantisme français : vitalité et énergie, puissance mais sensibilité aux détails instrumentaux… la direction du chef de l'autre côté de l'Atlantique, à la fois analytique et dramatique, trouve un équilibre idéal au service des grands classiques et romantiques français. Extraits vidéo exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

Approfondir : Jouer Gossec à

Rio de Janeiro (avril 2015)





Rio de Janeiro, compte rendu concert. Dans la nouvelle salle de concerts « Cidade des Artes » – sorte d'insecte prismatique à pattes dessiné par Christian de Porzemparc- , les Cariocas retrouvent le chef brillant, nerveux, fougueux mais aussi nuancé qui avait le mois précédent créé l'opéra Renaud de Sacchini, Sala Cecilia Meireles, – au centre de Rio-: **Bruno Procopio** dans un dispositif qui lui est désormais spécifique : jouer deux auteurs au carrefour du classicisme et du romantisme, … sur instruments modernes. Tout le défi est là : réaliser accents, style, continuité des partitions selon les apports de l'interprétation historiquement informée. Un enjeu qui dépasse la seule question des esthétiques et réclame des instrumentistes et du chef, un engagement total pour réussir le résultat final. De Sacchini à Gossec, le geste est d'autant plus fluide et assuré que l'esthétique très marqué esprit des Lumières circule de l'une à l'autre des partitions.

Pour la Symphonie de Gossec (1734 – 1829), **Bruno Procopio** a respecté l'usage instrumental historique : c'est à dire le nombre impressionnant de contrebasses : car l'orchestre en France à l'époque de Gossec totalise près de 12% des effectifs de cordes : le principe est réalisé à Rio et la sonorité qui en découle apporte ses bénéfices expressifs : puisque la musique ne module pas beaucoup, l'éloquence élargie des basses nourrie une matière étonnamment riche malgré des lignes plutôt simples. Des quatre mouvements (Maestoso – Allegro molto ; Larghetto ; Menuet – trio ; Finale : Allegro molto), le chef réalise la continuité tout en apportant les fruits d'un

travail spécifique sur le relief instrumental.



A 17 parties soit 17 pupitres, l’orchestre de Gossec demeure résolument classique avec clarinettes et trompettes par deux. Ordinairement datée de 1809, la Symphonie pourrait remontée à une époque précédente : le dernier mouvement commence par un système fugué défendu par les premiers violons selon la tradition du Concert Spirituel telle qu’elle s’était affirmée dans le paysage de la fin XVIIIè à Paris. De fait, outre ces points d’écriture, tout l’esprit de la Symphonie de Gossec résonne de l’Esprit des Lumières plutôt que du plein romantisme. L’auteur de Thésée, opéra majeur, très emblématique de l’esthétique néoclassique de la fin du XVIIIè européen, reste résolument classique et respectueux des inflexions de son époque.

Jouer Gossec et Neukomm à Rio

Mais le trait original vient pourtant d'un souci personnel dans la coloration des unissons comme des dessus cordes/flûtes puis flûtes/hautbois. Gossec tout en répétant souvent un même motif rythmique et mélodique, sait particulièrement bien raffiner les combinaisons instrumentales à chaque reprise, dans le but de colorer son orchestration. La variété des instruments offre une expérience de coloration (hautbois/ clarinette) plutôt « moderne » vis à vis du cadre strictement classique des Lumières. S'il n'était cette sensibilité originale aux instruments, le style de Gossec regarde plutôt du côté de Haydn que de Beethoven. Bruno Procopio saisit et sert idéalement l'intensité du matériau musical avec une fluidité permanente passant d'un mouvement à l'autre avec une intelligence communicative qui souligne l'invention instrumentale de Gossec. Ce bouillonnement dynamique souligne l'apport du compositeur parmi les plus inventifs de sa génération et qui impressionna tant Mozart lors de son séjour à Paris en 1778. C'est d'ailleurs grâce à Gossec, alors directeur du Concert Spirituel, que Wolfgang reçoit la commande, prestigieuse pour la capitale française, des fameuses Symphonies parisiennes. Entre l'écriture classique et viennoise (plutôt archaïsante si la partition remonte de fait à 1809) et sa grande sensibilité instrumentale (solos de clarinette en particulier …) et son souci de la couleur (trait de modernité a contrario), le jeune chef franco-brésilien réussit totalement l'équilibre entre mesure et sensualité. En revanche, de près de 30 mn en durée, la carrure de l'œuvre préfigure Beethoven.

Pour sa part, **Sigismond Neukomm** (1778-1858) retrouve à Rio, un rivage familier. Le Viennois, parti de Paris vers Rio en 1816 dans le cadre de la Mission française au Brésil, s'inscrit naturellement dans ce programme carioca : il a même composé sa Symphonie héroïque pendant la traversée, de l'Europe au Nouveau Monde. Tout un symbole. Comme la Symphonie de Gossec,

le style de Neukomm est foncièrement classique et même haydnien mais il affirme un sens des modulations très original, parfois abrupts, dont l'activité des contrastes, reste étrangère à Gossec : son parfum romantique est plus évident de ce fait. Place est favorise à la fanfare qui y règne sans discontinuer : ne s'agit-il pas de la Symphonie héroïque en ré majeur ?



Comme Mozart et Beethoven, Neukomm réutilise un ancien air composé par Haendel (ici, l'air de Macbeth pour le mouvement lent central). Inspiré par l'art du Symphoniste, ayant créé entre ancien et nouveau monde, Bruno Procopio souligne l'allant général, l'exaltation d'une plume pleine de feu et de contrastes. Il fait surgir avec bonheur, la vivacité martiale et l'énergie solaire d'une Symphonie de conquête. En 1816 avant de partir pour Rio, Neukomm, serviteur de Talleyrand, compose le Requiem joué lors de la commémoration du traité de Vienne. Au Brésil, il compose le Libera me pour la fin du

Requiem de Mozart, dans une réalisation alors dirigée à Rio, par le compositeur officiel Nunes Garcia. Il est donc légitime d'inscrire au programme Neukomm aux côtés de Gossec. L'un et l'autre sont emblématiques du langage classique des Lumières. Or le second, a fait le voyage et transmet et diffuse l'héritage de la culture européenne sous les tropiques.

Après Renaud de Sacchini (1783) – avec l'OSB toujours, création brésilienne de mars 2015, Bruno Procopio retrouve les défis de la musique française de la fin du XVIIIè, au tournant des esthétiques classique et romantique défis pimentés par sa réalisation sur instruments modernes. Jouer sur instruments modernes nécessite un apprentissage spécifique pour les instrumentistes : nouvelle expérience technique que leur apporte Bruno Procopio (dont coups d'archets selon une approche historiquement informée, nouveau raffinement dans l'interprétation des parties ornementales…)

Comme c'était aussi l'enjeu du concert à Liège, avec le Philharmonique Royal (jouer Rameau sur instruments modernes, décembre 2014, – voir ci après notre reportage classiquenews : « Rameau Symphonique par Bruno Procopio à Liège »). Mais un autre défi attend bientôt Bruno Procopio, créer Thésée de Gossec composé en 1781 autre fleuron de l'esthétique des Lumières et qui a désormais toute sa place dans ce nouveau sillon prometteur, tracé entre la France et le Brésil grâce à l'énergie d'un chef audacieux. D'autant qu'en 2016, la France et le Brésil célèbreront le bicentenaire de la Mission française au Brésil. Prochains événements à venir.

Compte rendu, concert. Rio de Janeiro, Cidade das Artes, le 4 avril 2015. Sigismund Neukomm (1778 – 1858) : Grande Symphonie Héroïque Op.19. François-Joseph Gossec (1734 – 1829) : Symphonie à 17 parties (1809) de Brazilian Symphony Orchestra.

Bruno Procopio, direction. Par notre rédacteur **Camille de Joyeuse**.

Le chef d'orchestre Bruno Procopio en vidéo



VOIR le reportage Bruno Procopio dirige Rameau à Liège avec le Philharmonique Royal de Liège (décembre 2014)

VOIR le reportage Bruno Procopio dirige RENAUD de Sacchini à Rio, Sala Cecilia Meireles / Brazilian Symphony Orchestra (mars 2015)

VOIR le reportage Bruno Procopio joue Carl Philipp Emmanuel Bach à Caracas / Orchestre Symphonique Simon Bolivar du Vénézuela (septembre 2013)

VOIR le reportage Bruno Procopio joue les Pièces pour clavecin en concerts de Rameau (avril 2013)

Illustrations : Bruno Procopio dirige l’Orchestre Symphonique du Brésil (OSB) dans un programme Gossec et Neukomm, Rio de Janeiro, avril 2015 © CLASSIQUENEWS.COM

Compte rendu opéra.Toulouse. Théâtre du Capitole, le 17 novembre 2015 ; Giuseppe Verdi (1813-1901) : Rigoletto ; Opéra en trois actes sur un livret de Francesco Maria Piave d’après le drame de Victor Hugo Le Roi s’amuse créé le 11 mars 1851 au Teatro La Fenice, Venise ; Production du Capitole de 1992 ; Nicolas Joel, mise en

scène ; Carlo Tommasi, décors et costumes ; Vinicio Cheli, lumières ; Avec : Ludovic Tézier, Rigoletto ; Saimir Pirgu, Le Duc de Mantoue ; Nino Machaidze, Gilda ; Sergey Artamonov, Sparafucile ; Maria Kataeva, Maddalena ; Cornelia Oncioiu, Giovanna ; Dong-Hwan Lee, Le Comte Monterone ; Orhan Yildiz, Marullo ; Dmitry Ivanchey, Matteo Borsa ; Igor Onishchenko, Le Comte Ceprano ; Marie Karall, La Comtesse Ceprano ; Marga Cloquell, Un Page ; Orchestre National du Capitole ; Chœurs du

Capitole, chef de chœur : Alfonso Caiani ; Direction : Daniel Oren.

Repris à Toulouse, un Rigoletto de bon aloi. Pour la troisième fois depuis 1992 cette production de Rigoletto remporte un franc succès à Toulouse. Prouvant une nouvelle fois que ce qui compte à l'opéra, c'est le respect de l'ouvrage, d'avantage qu'une vision révolutionnaire du chef d'œuvre. La production capitoline est classique : beaux costumes, décors habiles avec toiles peintes efficaces, lumière élégantes. La mise en scène réduite au minimum n'empêche pas les chanteurs de développer leur personnage à leur guise. C'est ainsi que Gilda et le Duc sont agréables à regarder mais que le Rigoletto de Ludovic Tézier appartient d'avantage à une version de concert.



Cette reprise permet de bénéficier de la lecture énergique et dramatique du chef **Daniel Oren**. L'orchestre du Capitole a tenu sa réputation d'excellence.

La distribution n'est pas la meilleure des trois vues depuis 1992 mais a semblé équilibrée. Les voix sont toutes larges et rendent hommage à la superbe partition. Toutefois la Gilda de la soprano russe **Nino Machaidze** a un timbre un peu sombre pour le rôle, le vibrato ample souligne peut-être l'usure due à une fréquentation de rôle trop larges. Le ténor albanais **Saimir Pirgu** que nous avions connu Mozartien stylé en 2011, a ce soir un timbre ingrat. Pourtant un phrasé et une conduite du chant nuancé en font un Duc stylé. La Maddalena bien sonore et habile comédienne de **Maria Kataeva** est remarquable. La voix d'airain du Sparafucile de **Sergey Artamonov** impressionne. Les autres petits rôles sont bien tenus sans faiblesse. Une mention particulière pour le chœur d'homme très nuancé et efficace dans la légèreté comme le drame, admirablement préparés par Alfonso Caiani.

Reste le grand triomphateur de la soirée, le baryton Ludovic Tézier qui fait une prise de rôle remarquable. Il a la voix idéale du rôle, le phrasé est impeccable et la conduite du son, verdienne, est parfaite. Vocalement c'est superbe de bout en bout. L'acteur est comme chaque fois avec le baryton français absent. Un Rigoletto qui ne sait pas boiter ni se baisser, jamais ne grimace ni ne semble touché, n'est pas le personnage attendu. Mais la magie de la partition superbement écrite a fonctionné et c'est bien Verdi que le public a applaudi à tout rompre. Il faut dire que l'actualité barbare avait touché chacun.

La Marseillaise avait ouvert la soirée, créant un sentiment particulier. Le public debout comme un seul homme avait entonné le chant guerrier avec ses paroles terribles. En fin de soirée, chacun a été bien conscient de sa chance d'avoir

pu jouir en paix et en sécurité de cette partition aimée et l'a manifesté dans de longs applaudissements.

Les 10 ans de Pulcinella à la Salle Gaveau



Paris, Gaveau : les 10 ans de Pulcinella, le 27 novembre 2015. PULCINELLA a 10 ans ! Ophélie Gaillard revient à la Salle Gaveau, pour un concert exceptionnel et plein de surprises. Un retour emblématique à Gaveau où l'aventure de Pulcinella avait commencé en 2005. Fêter les 10 ans d'un ensemble, dans le contexte actuel, est un accomplissement notoire. Comme ensemble instrumental créé par la violonceliste Ophélie Gaillard, Pulcinella s'est consacré avant tout à être une force collective et à s'approcher des publics les plus divers. En touchant tant à Bach qu'à Schubert ou à Carl Philip Emanuel Bach, Ophélie Gaillard et ses musiciens ont exploré des pans entiers du répertoire concertant et sacré. L'ensemble a multiplié les rencontres à travers le disque ou le concert ; il s'impose comme un collectif en mouvement, à fort caractère et tempérament explorateur, une force vive dont le style se démarque. Pulcinella est aussi un ensemble engagé dans le partage auprès des publics empêchés, par ses actions à l'école, en prison, à l'hôpital. Pour que la voix de la musique s'exprime librement, partout, après du plus grand

nombre.

Ophélie Gaillard et son ensemble Pulcinella vous invitent à découvrir ou à redécouvrir son action musicale ce vendredi 27 novembre 2015 à 20h30 à la Salle Gaveau. Venez fêter la 10ème année et un nouveau départ pour 10 années supplémentaires! **Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de la Salle Gaveau à Paris.**



Compte rendu, opéra. Paris. Opéra National de Paris (Bastille), le 2 novembre 2015. Donizetti : L'Elisir d'Amore. Roberto Alagna, Ambrogio Maestri, Aleksandra Kurzak… Orchestre et choeurs de l'Opéra de Paris José Luis Basso, chef des choeurs. Donato Renzetti, direction musicale.



Le plus chaleureux des bijoux comiques de **Donizetti** revient à l'Opéra National de Paris ! **L'Elisir d'Amore** s'offre ainsi à nous en cet automne dans une production signée Laurent Pelly, et une distribution presque parfaite dont **Roberto Alagna et Aleksandra Kurzak** forment le couple amoureux, aux côtés du fantastique baryton Ambrogio Maestri en Dulcamara. Les choeurs et l'orchestre de l'Opéra interprètent l'œuvre légère avec un certain charme qui ne se perd pas trop dans l'immensité de la salle. Un melodramma giocoso succulent malgré quelques bémols !

La « comédie romantique » par excellence, de retour à Paris

En 1832, Donizetti, grand improvisateur italien de l'époque romantique, compose L'Elisir d'Amore en deux mois (pas en deux semaines!). Le texte de Felice Romani s'inspire d'un précédent de Scribe pour l'opéra d'Auber « Le Philtre », dont la première a eu lieu un an auparavant. L'opus est une comédie romantique en toute légèreté, racontant l'amour contrarié du pauvre Nemorino pour la frivole et riche Adina, et leur lieto fine grâce à la tromperie de Dulcamara, charlatan, et son « magico elisire ». Une œuvre d'une jouissance infatigable, véritable cadeaux vocal pour les 5 solistes, aux voix délicieusement flattés par les talents du compositeur.

En l'occurrence, s'impose un **Roberto Alagna** tout à fait fantastique en Nemorino. Nous peinons à croire que ce jeune homme amoureux a plus de 50 ans, tellement son investissement scénique et comique est saisissant. Mais n'oublions pas la voix qui l'a rendu célèbre et ce suprême art de la diction qui touche les cœurs et caresses les sens. Véritable chef de file de la production, il est réactif et complice dans les nombreux ensembles et propose une « Una Furtiva Lagrima » de rêve, fortement ovationnée. A côte de ce lion sur la scène, la soprano **Aleksandra Kurzak** réussit à faire de son Adina, la coquette insolente que la partition cautionne. Elle prend peut-être un peu de temps pour être à l'aise, mais finit par offrir une prestation tout à fait charmante. Le Dulcamara d'**Ambrogio Maestri** est une force de la nature, et par sa voix large et seine, et par son jeu d'actor, malin et vivace à souhait ! Si nous sommes déçus du Belcore de Mario Cassi (faisant ses débuts à l'Opéra de Paris, comme c'est le cas de la Kurzak), notamment par sa piccola voce dans cette salle si

grande et par une piètre implication dans sa partition, nous apprécions à l'inverse, les qualités de la Giannetta de Melissa Petit.

Les choeurs de l'Opéra sont comme c'est souvent le cas, dans une très bonne forme, et se montrent réactif et jouissifs sous la direction de José Luis Basso. L'Orchestre de l'Opéra de Paris fait de son mieux sous la direction du chef Donato Renzetti. Quelques moments de grande beauté instrumentale se révèlent, par ci et par là, mais l'enchantement ce soir naît de l'écriture vocale fabuleuse plus que de l'écriture instrumentale très peu sophistiqué. Donizetti se distingue par son don incroyable de pouvoir imprimer des sensations et des sentiments sincères dans la texture même de la musique. La caractérisation musicale est incroyable et d'un naturel confondant (à l'opposé de la farce délicieuse d'un Rossini plus archétypal). Dans ce sens, la production de **Laurent Pelly** datant de 2006 s'accorde à ce naturel et à cette sincérité, tout en mettant en valeur l'aspect comique voire anecdotique de l'œuvre. Une délicieuse reprise que nous recommandons vivement à nos lecteurs ! A l'Opéra Bastille les 5, 8, 11, 14, 18, 21 et 25 novembre 2015.

Compte rendu, opéra. La Rochelle. La Coursive, le 18 novembre 2015. Mozart : Le nozze di Figaro, opéra en

quatre actes sur un livret de Lorenzo Da Ponte tiré de la pièce d’Auguste Caron de Beaumarchais : Le mariage de Figaro ou la folle journée. Yuri Kissin, Figaro ; Camille Poul, Susanna ; Thomas Dolié, il conte d’Almaviva ; Diana Axentii, la contessa d’Almaviva… Orchestre Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction



Ayant migré de l’hôtel Saint-Nicolas, où nous avons rencontré deux des chanteurs de la distribution, vers La Coursive, le théâtre de La Rochelle, nous avons pris place dans la grande salle où, à notre arrivée, les musiciens s’installaient dans la fosse l’un après l’autre pour accorder leurs instruments. La représentation de ce mercredi 18 novembre est la quatrième d’une tournée qui compte vingt quatre dates dont plusieurs à l’étranger. Pour ce début de tournée, Emmanuelle De Negri initialement invitée pour chanter le rôle de Susanna est remplacée par la jeune soprano Camille Poul.

Noces pétillantes à La Rochelle

La mise en scène de ces Noces de Figaro a été confiée au bulgare Galin Stoev. S'il transpose l'action dans une Séville qui se situe quelque part au XXe siècle, la direction d'acteurs et la scénographie sont décortiqués scène par scène. Ainsi le caractère et la personnalité de chaque personnage apparaît dans leurs gestes et attitudes. Ainsi les sentiments contradictoires du quatuor principal ne transparaissent pas seulement dans leur chant mais aussi sur leurs visages; Les personnages secondaires ne sont pas oubliés pour autant. La volonté d'ingérence de Basilio dans les affaires d'autrui est plus visible que de coutume, le bégaiement de Curzio est exagérément accentué. Quant au couple Marcellina/Bartolo, il est à la fois parfaitement retors et totalement humain; et si Chérubin est un incorrigible dragueur, il n'oublie pas de rester un adolescent ; il en est de même pour Barberine. Pour autant la scène du mariage a telle bien sa place dans une piscine, aussi factice soit elle ? Si certains costumes, comme le pantalon orange de Basilio ou l'ensemble détonnant de Marcellina, sont parfois un peu voyants, ils correspondent plutôt bien aux personnages (costume/cravate, robe et tablier de soubrette, ensemble bleu …).

Les décors sont assez réussis et les cabines en plexiglass amovibles qui permettent d'accentuer encore les situations en permettant aux personnages d'aller et venir à volonté : le comte qui court après tout ce qui a une jupe, Chérubin incorrigible garnement, Susanna rangeant le linge de sa patronne, la comtesse languissante et révoltée, secouée par le récit de sa servante se fondent bien dans l'ensemble… Pendant toute la soirée, on voit que l'intense travail de répétition avec les chanteurs de la distribution porte ses fruits. Quant aux vidéos qui jalonnent la production, elles ne sont pas toujours très heureuses : quelle étrange idée d'associer Chérubin à une gymnaste réalisant un exercice au ruban pendant le «Non so piu cosa son, cosa faccio». Un peu étonnante aussi

l’idée de reprendre des images du mariage du prince Charles et de lady Diana lorsque la comtesse chante «Porgi Amor»; en effet, quitte à reprendre des images de grand mariage, il en existe sans doute de plus appropriées qu’un mariage royal.

Sur le plateau, la distribution réunie est jeune, dynamique, soudée. Dans le rôle de Figaro c’est le jeune **Yuri Kissin** qui a été invité par les responsables de la tournée; d’origine russe, Yuri Kissin possède une voix ronde, chaude, large, chaleureuse, à la tessiture large qui correspond parfaitement au rôle. Le jeune baryton assume crânement un rôle difficile comprenant trois grands airs chantés avec une assurance et une maîtrise remarquables. **La Susanna de Camille Poul** est une jeune femme de caractère; déterminée à ne pas se laisser mener par le bout du nez, que ce soit par Figaro ou par le comte, elle n’hésite pas à s’allier avec sa patronne puis avec Marcellina, après que cette dernière ait reconnu en Figaro, son fils enlevé quand il était bébé; Susanne est une femme de caractère qui agit pour obtenir ce qu’elle veut : épouser l’homme qu’elle aime. On ne peut que saluer la très belle performance de la jeune soprano qui remplaçant Emmanuelle de Negri au pied levé ; elle a appris le rôle et la mise en scène quasiment en une dizaine de jours. La voix de la jeune femme est ferme et parfaitement maîtrisée aussi bien dans l’air des pins que dans les ensembles. **La découverte de la soirée est bien Diana Axentii dans le rôle de la Comtesse;** l’artiste d’origine moldave qui avait jusqu’à tout récemment mené une belle carrière de mezzo (elle a déjà chanté le rôle de Chérubin dans d’autres productions), change de tessiture et de répertoire. Il s’agit donc pour elle d’une prise de rôle très importante, plutôt réussie dans l’ensemble même s’il y a quelques micro-coupures dans les airs et des aigus pas toujours très nets. Néanmoins la jeune femme affronte avec beaucoup d’aplomb un rôle qui lui correspond. Un jeune talent à suivre. Face à la comtesse d’Axentii se trouve un autre jeune baryton : **Thomas Dolié**; lui aussi montre une santé insolente et son comte est arrogant. Son désir fou pour la

servante de son épouse et sa morgue en diable le conduisent cependant droit dans le piège que les deux femmes lui tendent pour se venger de son outrecuidance. Si dans les ensembles, il s'impose aisément, Dolié chante l'air qui lui est dévolu «Hai gia vinta la causa? … Vedro mentr'io sospiro» sans la moindre faiblesse, à l'égal des plus grands : finesse, puissance, nuances. Dans les rôles secondaires, saluons le Chérubin juvénile d'**Ambroisine Bré** (toujours étudiante au Conservatoire de Musique et de Danse de Paris). Salomé Haller et Frédéric Caton campent de très beaux Marcellina et Bartolo; quant à **Eric Vignau**, dont nous avons à plusieurs reprises salué le talent de comédien, il est inénarrable en Don Basilio et Don Curzio. **Hélène Walter** est une Barberine à la fois pétillante et émouvante; son «L'ho perduta» est joliment chanté.

Dans la fosse, l'orchestre **Les Ambassadeurs** avec son chef et fondateur **Alexis Kossenko** se distinguent. Excellent musicien, le chef a fait travailler ses chanteurs et son orchestre avec une précision et une rigueur inégalables; chaque mesure, chaque page de la partition est décortiquée, étudiée et reprise sans répit jusqu'à ce que le chef obtienne le résultat souhaité. En effet, ainsi que nous le disait Eric Vignau dans le courant de l'après midi, Alexis Kossenko est très attaché au respect de la partition et «nous faisait travailler et retravailler jusque dans les silences de nos personnages.». Le résultat dépasse les espérances du jeune chef dont les musiciens suivent la battue précise, claire, dynamique.

La réunion de tous ces talents autour des Noces de Figaro donne naissance à une production très réussie : de belles et jeunes voix prometteuses associées aux vétérans que sont Eric Vignau et Frédéric Caton, un chef exigeant et talentueux et une mise en scène menée tambour battant par Galin Stoev qui réalise là sa première approche d'un opéra.

Compte rendu, opéra. La Rochelle. La Coursive, le 18 novembre 2015. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Le nozze di Figaro, opéra en quatre actes sur un livret de Lorenzo Da

Ponte tiré de la pièce d’Auguste Caron de Beaumarchais Le mariage de Figaro ou la folle journée. Yuri Kissin, Figaro, Camille Poul, Susanna, Thomas Dolié, il conte d’Almaviva, Diana Axentii, la contessa d’Almaviva, Ambroisine Bré, Cherubino, Frédéric Caton, Bartolo/Antonio, Salomé Haller, Marcellina, Eric Vignau, Don Basilio/Don Curzio, Hélène Walter, Barbarina. Orchestre Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. Galin Stoev, mise en scène, Alban Ho Van, scénographie, Dephine Brouard, costumes, Elsa Revel, lumières, Clément Debailleul, vidéo.